

Pour une qualité du cadre de vie

## L'art urbain, une idée qui fait son chemin

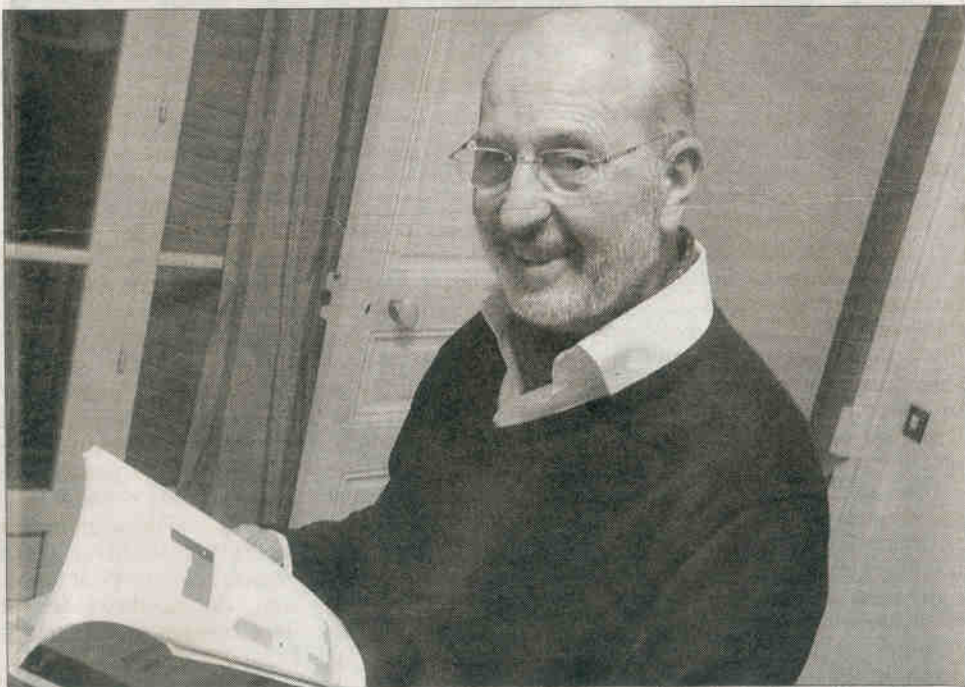
Robert-Max Antoni partage son temps entre Bellot et Paris, et sa vie professionnelle entre l'environnement et l'architecture. Sa volonté ? Inscrire l' "art urbain" dans la durée.

« La Brie est à échelle humaine. » Ce n'est pas l'enfant du pays, l'urbaniste columérien Robert Auzelle (lire l'encadré) qui le dit, mais Robert-Max Antoni, président de "l'association pour l'art urbain - séminaire Robert-Auzelle", qui s'en inspire. Au-delà de la Brie (l'épouse de Robert-Max Antoni est de Chevreu et le couple vit à la fois à Bellot et Paris), les deux hommes ont bien des points communs. A commencer par une même approche de l'architecture. Mais qu'est-ce donc que "l'art urbain" autour duquel les deux Briards se sont (re)trouvés ? Explications.

L'art urbain, c'est d'abord une définition : « Ensemble de démarches pluridisciplinaires conduisant à créer ou à transformer des ensembles urbains avec un souci d'évaluation de la qualité architecturale, de la vie sociale et du respect de l'environnement. » Tout est dit ? Presque. Car avec Robert-Max Antoni pour interlocuteur, on n'en est qu'au tout début.

### Une éthique professionnelle

Ethique, philosophie, coresponsabilité sont des mots, et des valeurs, aux accents fondateurs. Surtout quand l'architecte aborde des questions liées à sa corporation. « Il faut une éthique professionnelle, insiste-t-il. Un individu tout seul ne peut la défendre. Nous sommes tous dans une chaîne économique, dans un bloc. Ce qui est important, c'est une qualité globale. Chaque pays a des solutions différentes.



Robert-Max Antoni est un ardent promoteur d'une architecture qui deviendrait durable, qui saurait évoluer, s'adapter, selon les besoins, dans le temps.

Mais ils refont tous les mêmes erreurs. Nous, on voit nos grands ensembles, mais ailleurs dans le monde, on les reproduit. C'est dans la suite naturelle des choses. Peut-être que chacun doit vivre les mêmes erreurs. Ou alors on formate les gens à penser de façon unidimensionnelle. »

Alors le Grenelle de l'environnement de l'automne dernier est une opportunité que l'association a su saisir. Sa participation compte deux contributions. La première vise à promouvoir certaines valeurs. Ainsi un module de sensibilisation à l'éthique du cadre de vie pourrait prendre place dans les études des futurs professionnels de la maîtrise d'ouvrage et de la maîtrise d'œuvre afin de leur « apprendre à situer leurs actes

dans le respect des droits de la personne humaine et des impératifs écologiques ». Un moyen aussi de faire entrer dans l'enseignement supérieur la réflexion des « urbanistes français qu'on n'enseigne pas » ? « A la base, il y a un problème d'enseignement, assure Robert-Max Antoni. S'ouvrir à une éthique professionnelle, c'est comme admettre que l'instruction civique doit être un minimal citoyen. Il existe des gens savants, diplômés qui font des erreurs. D'où la notion de co-responsabilité. Il ne faut pas se contenter de faire son métier. Il s'agit aussi de penser aux conséquences. Les tâches sont de plus en plus fragmentées. Le type a fait son travail, mais il n'a pas conscience de ce qu'il fait. On dilue les responsabilités. Or un citoyen responsable engage sa responsabilité. » Une "attitude" qui, on le devine, va bien au-delà du seul métier d'urbaniste.

### "L'aspect positif du malheur"

La deuxième contribution de l'association "Art urbain" concerne des « territoires » souvent oubliés. Elle propose une action de développement durable dans les petites villes et les communautés de communes, ces lieux où « la qualité de vie présente un fort potentiel avec la nature et le patrimoine » et qui sont « des territoires où urbanité et ruralité pourront se conjuguer dans le respect des impératifs écologiques ». L'objectif recherché ? Offrir une alternance à la concentration urbaine des grandes agglomérations. « Le surcroît de population, il ne faut

pas chercher à le mettre là où il y a des problèmes, mais là où il y a de l'espace, souligne le président de l'association. Grâce à l'informatique et à internet, on peut travailler à domicile et on règle le problème de l'industrie sans chercher la densification. »

Et quel meilleur exemple à donner que la Brie et son patrimoine parfois « insuffisamment utilisé ». « Par exemple, dans la Vallée du Petit Morin, les églises sont un peu désertées. Ça ne me choquerait pas qu'à certaines heures, protestants ou musulmans y trouvent place. » En ligne de mire de cet ex-conseiller municipal de Bellot un tantinet « iconoclaste » : une architecture qui deviendrait durable. « Je trouve dommage, même si elles sont restaurées, ces constructions abandonnées. Il faut leur trouver une adaptation. » Ainsi en est-il d'une ferme transformée en maison d'habitation. « Ça ne choque personne. Alors quand on a du bâti inutilisé, in-

### Association pour l'art urbain Auteur d'un référentiel

► L'association pour l'art urbain existe depuis plus de 20 ans. Elle a déjà mené de nombreuses actions en faveur d'une qualité architecturale œuvrant dans le respect de la vie sociale et de l'environnement.

Le dernier-né de l'association est un ouvrage : *Référentiel pour la qualité du cadre de vie* (édité par le CERTU à Lyon, 30 €). Préfacé par Nicolas Hulot, ce guide s'adresse aux élus, aux maîtres d'ouvrage, aux maîtres d'œuvre, aux enseignants, aux étudiants, et à tous ceux, de manière générale, qui ont une responsabilité dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement. Il a été élaboré à partir des 80 opérations sélectionnées au Prix arturbain.fr depuis 10 ans. « Ce référentiel est arrivé tout naturellement, précise Robert-Max Antoni. J'ai demandé à mes collaborateurs et assistants de travailler sur un cahier des charges pour regrouper les différents items de qualité architecturale et sociale. »

Le Prix arturbain.fr est un concours mettant en avant les qualités architecturales d'une opération urbanistique. « Notre regard est usé par ce qu'on voit tous les jours, insiste le président de l'association. Il y a une banalisation qui s'opère. » D'où l'idée d'aller chercher, « d'aller vers les autres », de faire appel aux syndicats de lotisseurs, aux CAUE (Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement) et des associations des petites villes de France, pour identifier des constructions « qui ont des qualités architecturales ». Des qualités dont les bâtisseurs eux-mêmes n'ont pas forcément connaissance mais qui illustrent l'art urbain que promeut l'association.

terrogeons-nous pour le rénover, l'adapter. A Bellot par exemple, la poste a été vendue à un particulier qui l'a rénovée. Les services postaux sont allés à la mairie qui était avant le presbytère. C'est astucieux. Et ça a paru normal. On peut multiplier ces opérations. Nous avons des moulins qui tombent en décrépidité et qui pourraient servir. Il n'y a pas besoin de norme ou de décret pour le faire, juste d'une mise en commun de synergies locales. Et c'est valable pour notre pays comme pour nos communes. Il faut voir le positif, toujours regarder l'aspect positif du malheur. »

CARINE MARTIN

### Qu'est ce que l'art urbain ?

► Le *Référentiel pour la qualité du cadre de vie* détaille les critères retenus pour évaluer l'"art urbain". A savoir : des critères de qualité architecturale (insertion dans le site et prise en compte du paysage, cohérence entre composition et fonctionnalité, identité du lieu et patrimoine, traitement de l'espace public, échelle et proportions, lumière et matériaux); de qualité de vie sociale (concertation entre acteurs et usagers, convivialité, accessibilité, variété des fonctions et richesse des usages, promenade et détente, valeur symbolique et valeur pédagogique); et de respect de l'environnement (gestion des risques, biodiversité, gestion des déchets, gestion des nuisances, des pollutions et des encombrements dus à l'automobile, préservations des ressources naturelles).

### Robert Auzelle, né à Coulommiers "Un urbaniste à mesure humaine"

► Robert Auzelle est né à Coulommiers en 1913. Ses travaux sont marqués par l'intérêt porté au travail en équipe pluridisciplinaire. Comme architecte, il a réalisé les débuts de la cité de Clamart « en s'inspirant de la mesure humaine », précise Robert-Max Antoni. Mais la commune a pris une toute autre direction après. « Etre urbaniste à mesure humaine », c'est refuser les grands ensembles, les tours; c'est à l'inverse s'intéresser aux espaces publics, aux places, à leur rôle social. Comme urbaniste en chef de l'État, il a participé à la Reconstruction (Neufchâtel-en-Bray) et est intervenu dans différents pays (Portugal, Brésil, Canada...). Il est décédé en 1989.

Une phrase à méditer ? « (...) l'Homme habite la terre, il ne saurait en conscience prêter la main à ce qui le supprimerait. Or, aujourd'hui, parier pour la survie de l'homme, et la vouloir, cela implique une éthique, une économique, une politique : fondement suffisant et nécessaire de l'urbanisme. » (Robert Auzelle, *Clefs pour l'urbanisme*, 1971)

### Robert-Max Antoni, architecte et professeur Deux métiers à temps plein

► L'attitude "Art urbain", Robert-Max Antoni la développe jusque dans ses loisirs. Quand on lui demande de parler de lui, il évoque spontanément son « parcours d'amoureux de l'art urbain », c'est-à-dire ces journées passées à dessiner chaque détail de cet aqueduc ou de cette église de la Vallée du Morin.

De la vie professionnelle de cet ingénieur et architecte de formation, on retient deux axes : d'une part, son travail comme urbaniste d'état au ministère de l'Environnement, puis à la Direction départementale de l'Équipement de l'Essonne et enfin son poste d'inspecteur général de la construction au Conseil général

des Ponts et Chaussées; et d'autre part, sa fonction de professeur d'architecture. « Mes 24 heures étaient bien utilisées, précise Robert-Max Antoni, à la retraite depuis deux ans. J'avais deux jobs à temps plein. Mais j'avais trouvé une synergie puisque c'était dans le même domaine. »

Il continue d'être président de l'association pour l'art urbain - séminaire Robert-Auzelle, créée en 1984, un an après la mort de l'urbaniste columérien. « Robert Auzelle est un repère important, souligne Robert-Max Antoni. Je me sens investi d'étudier l'esprit dans lequel a été fait son parcours. »